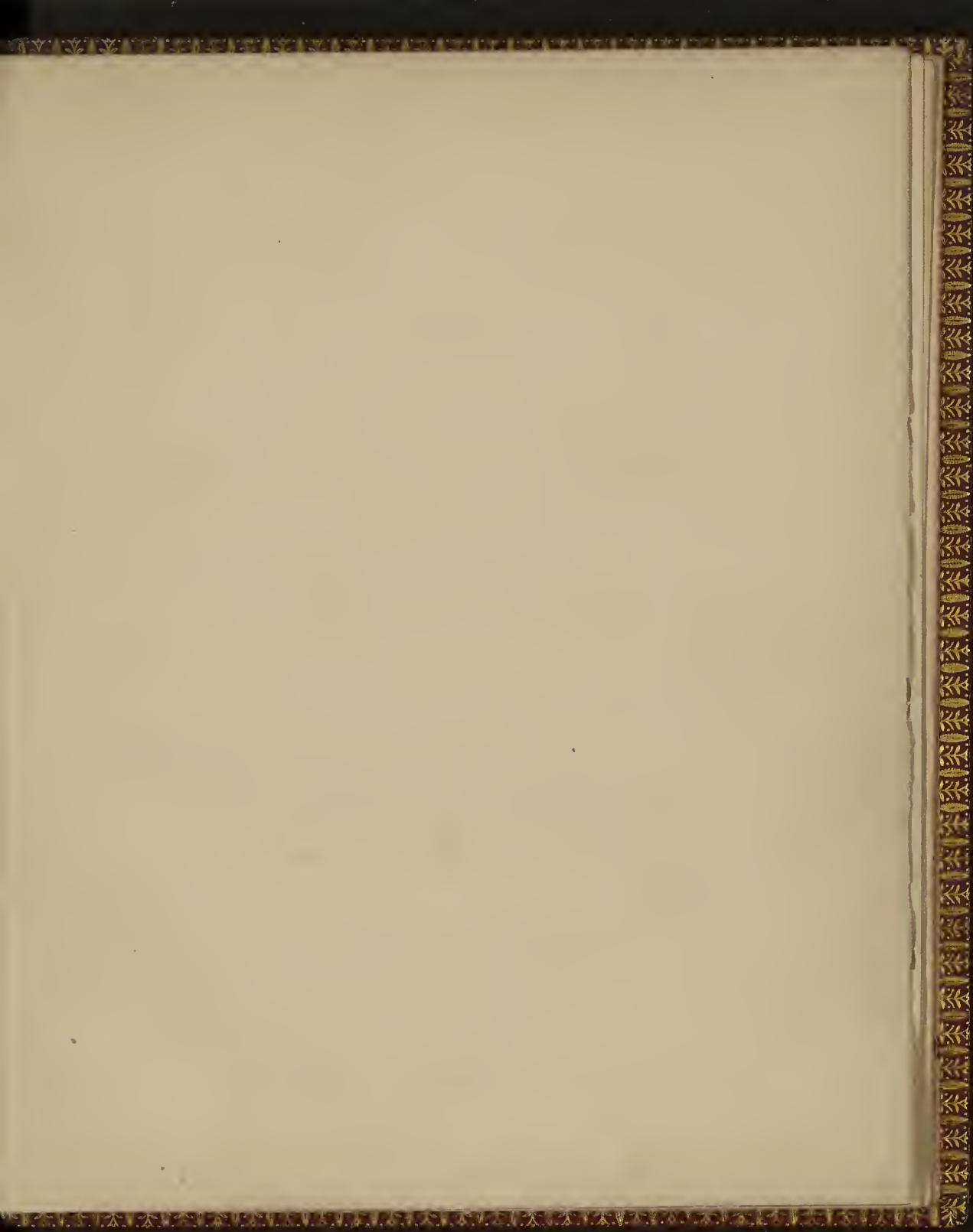
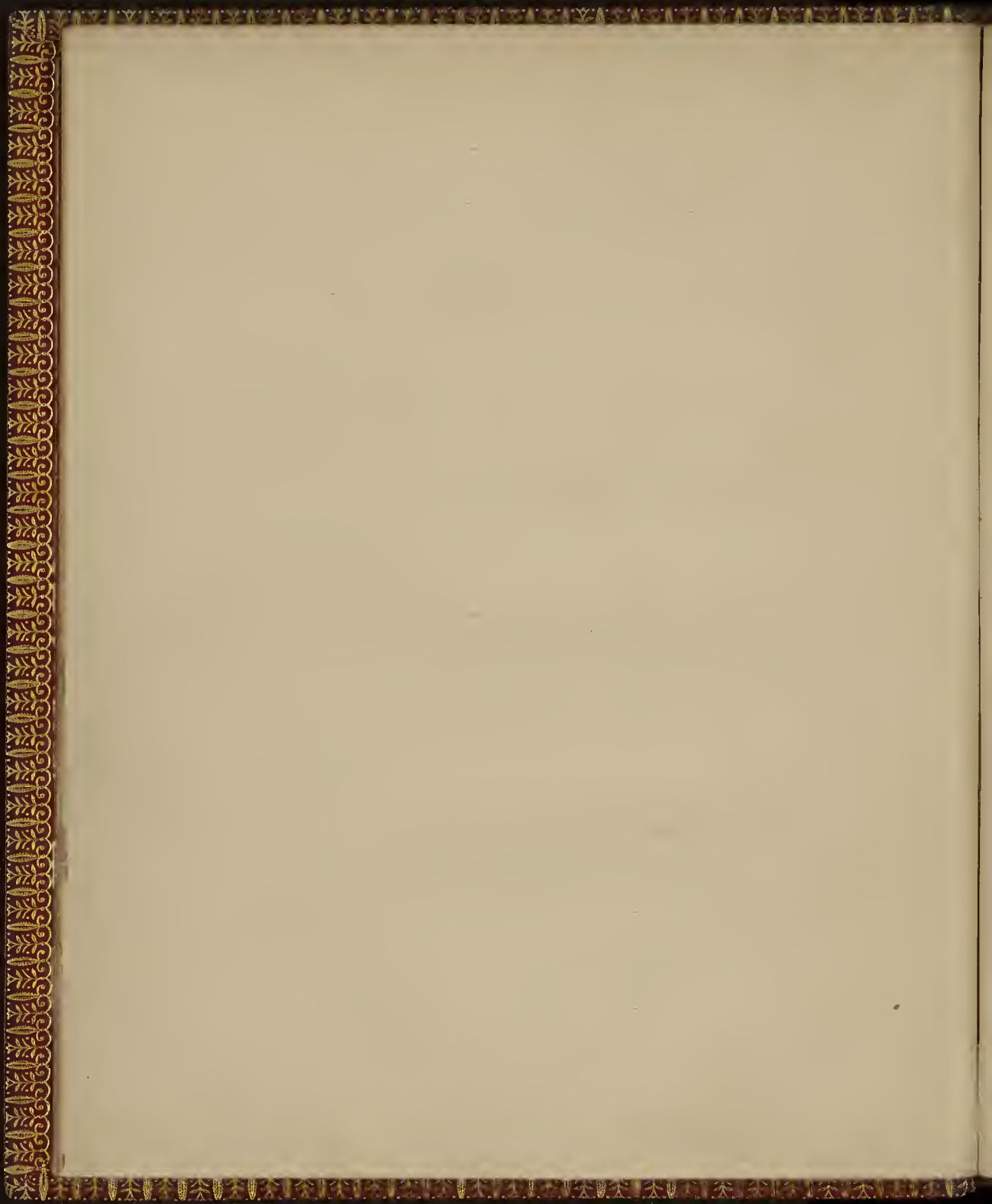
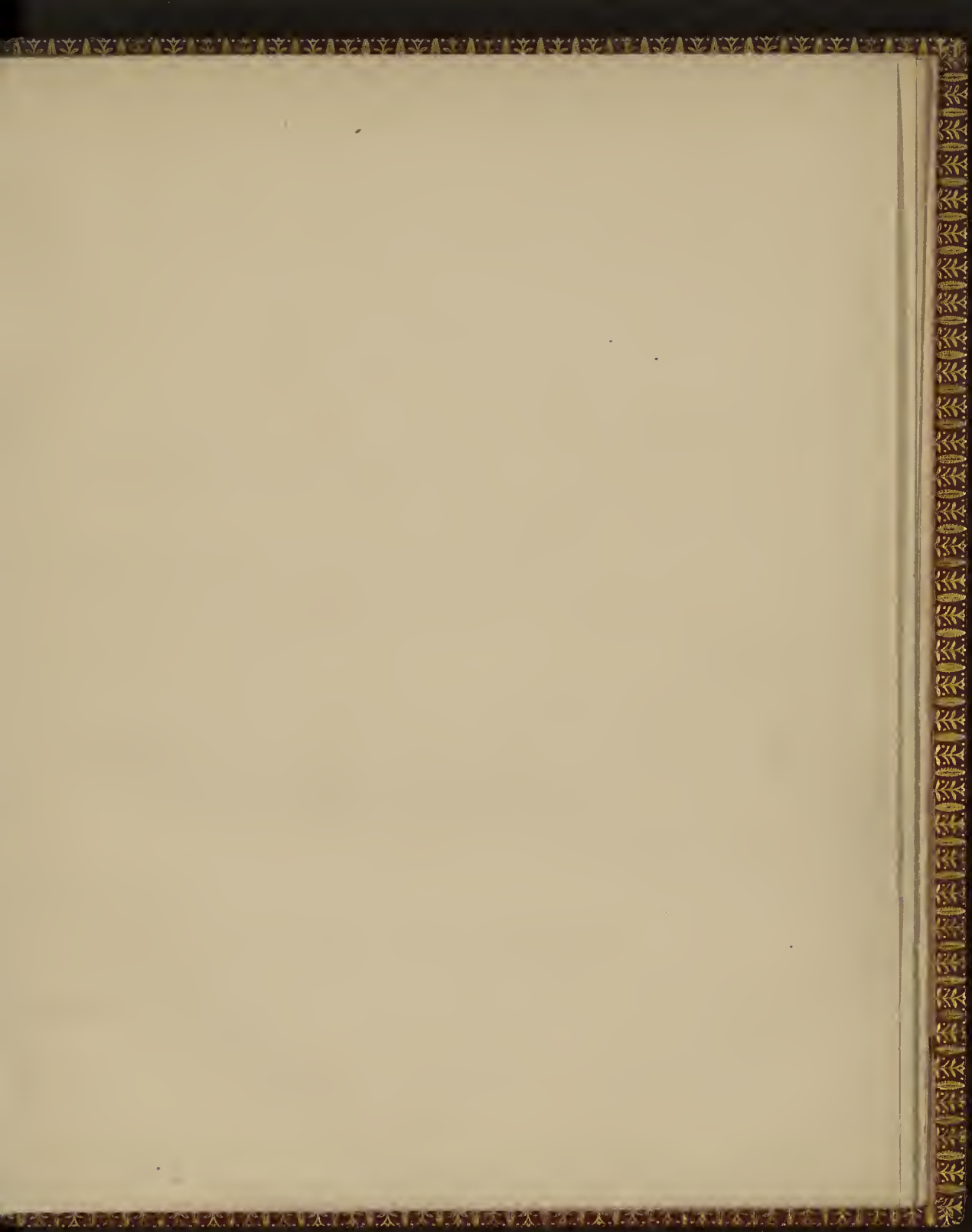


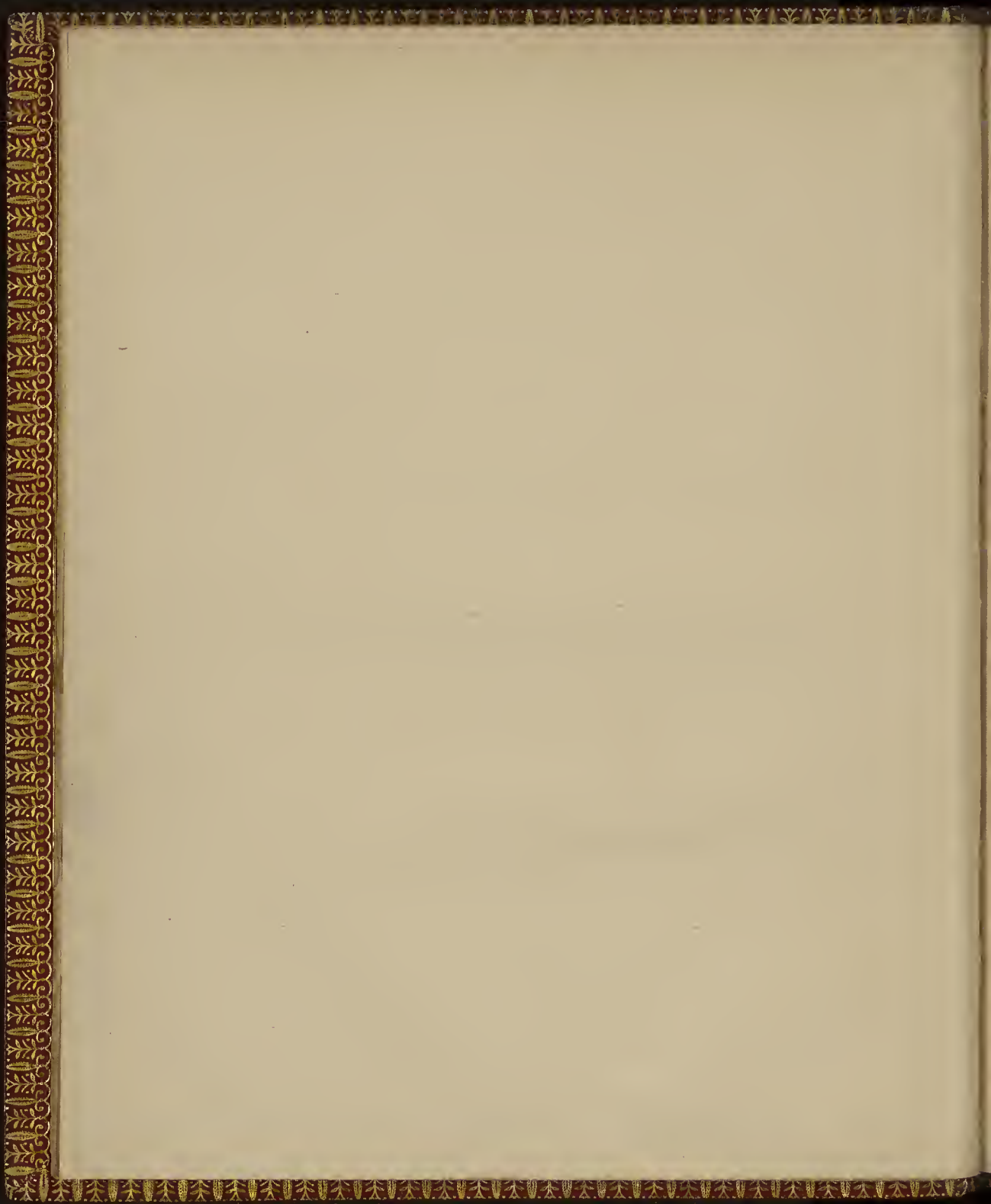


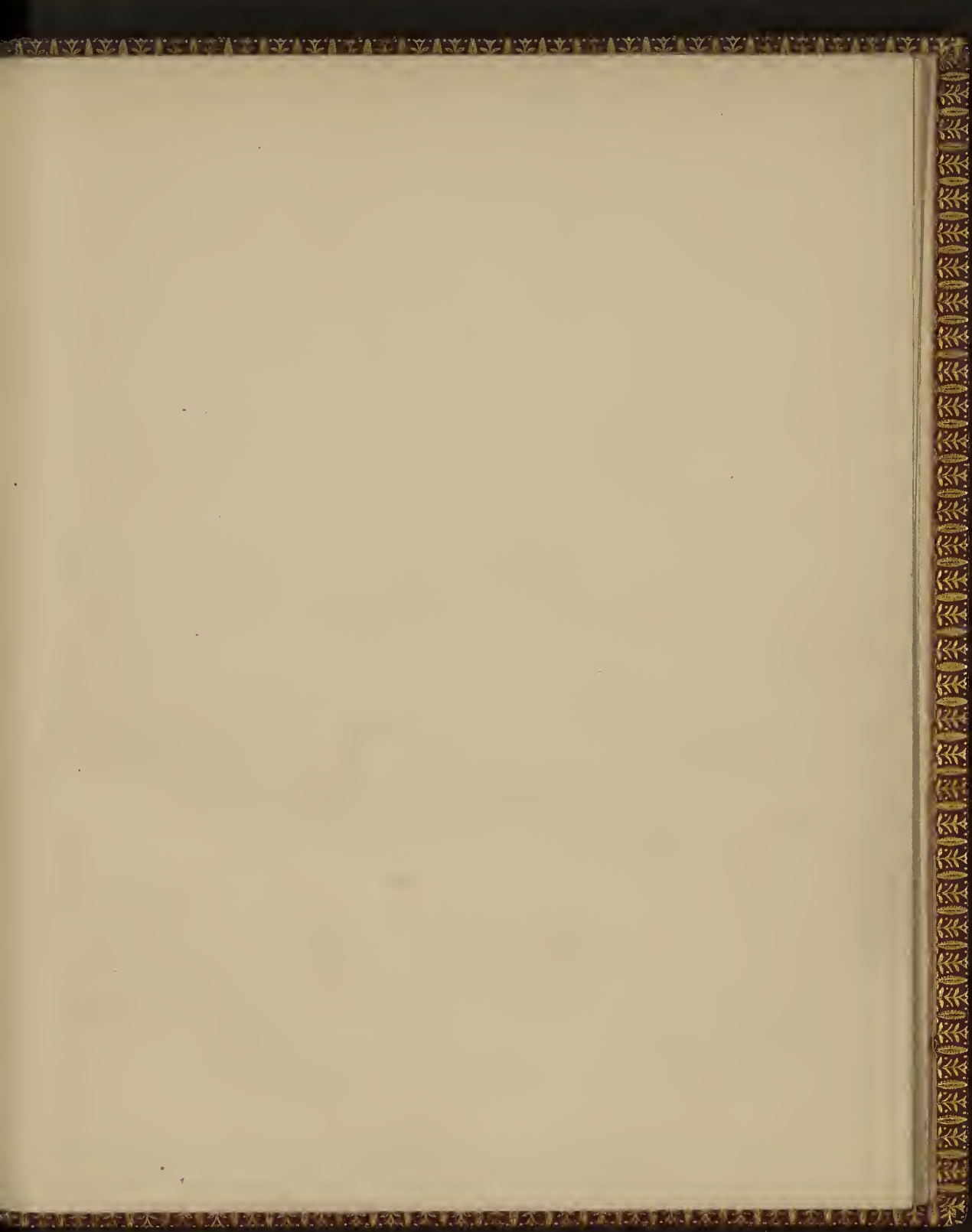
MS 5613

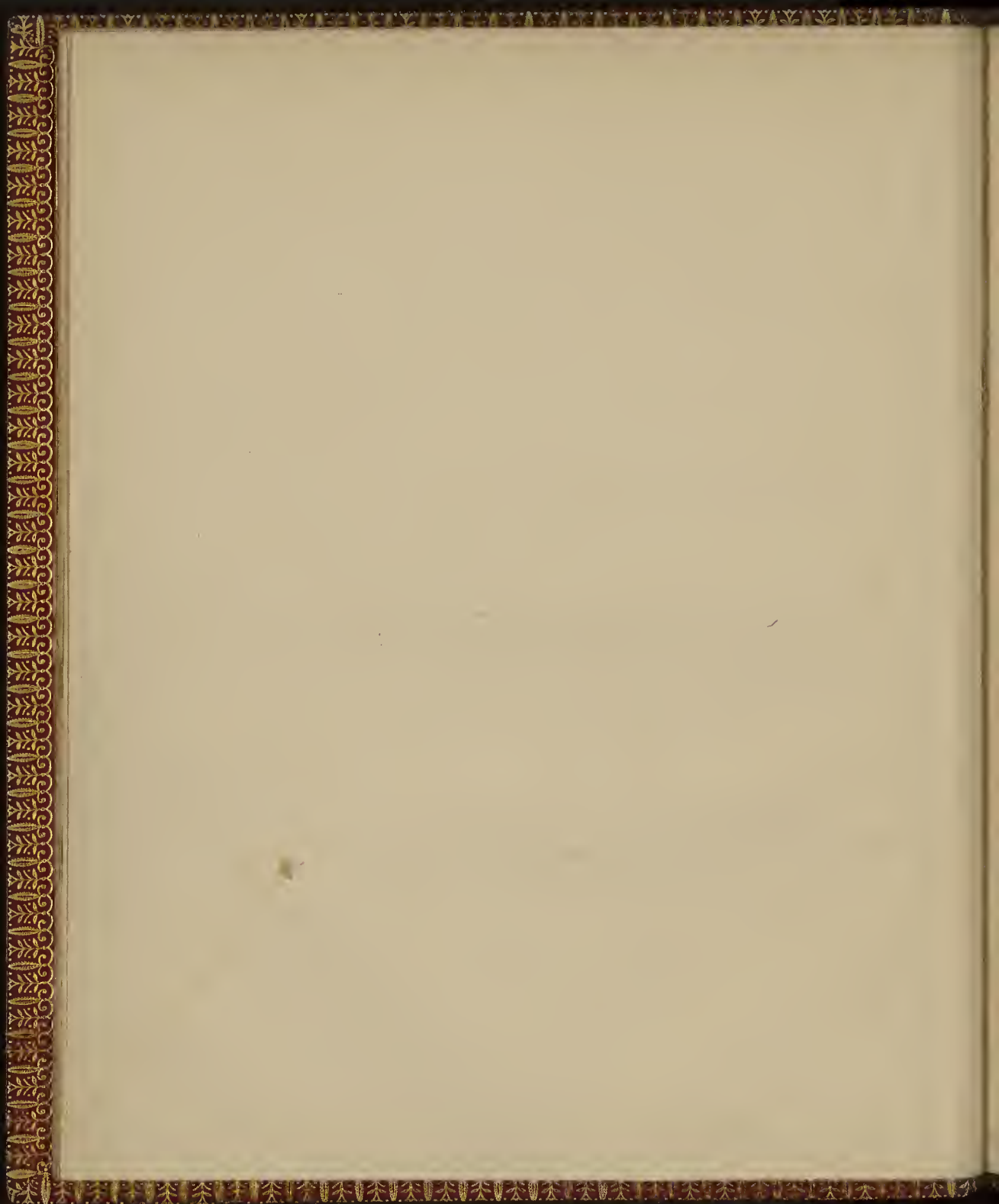


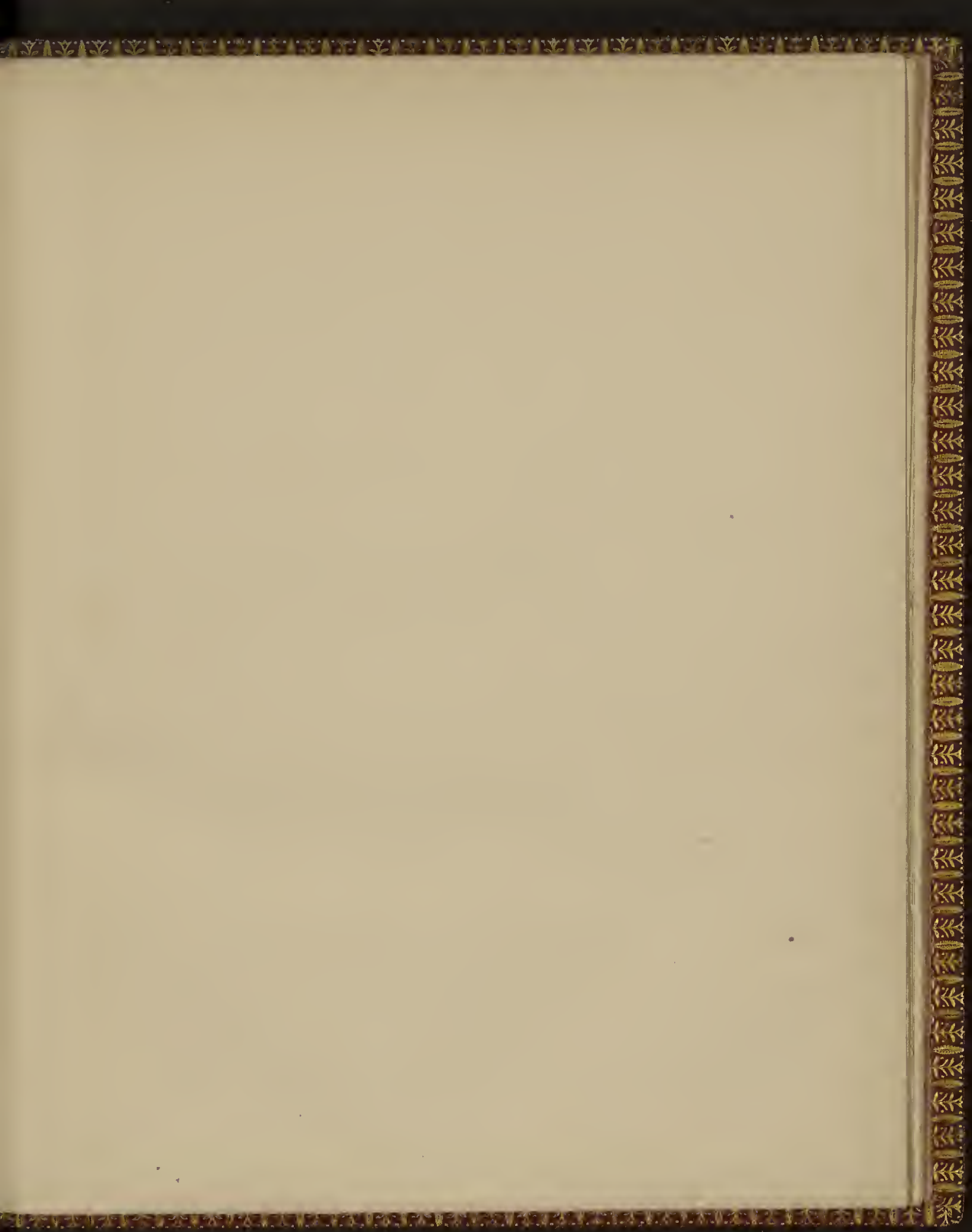


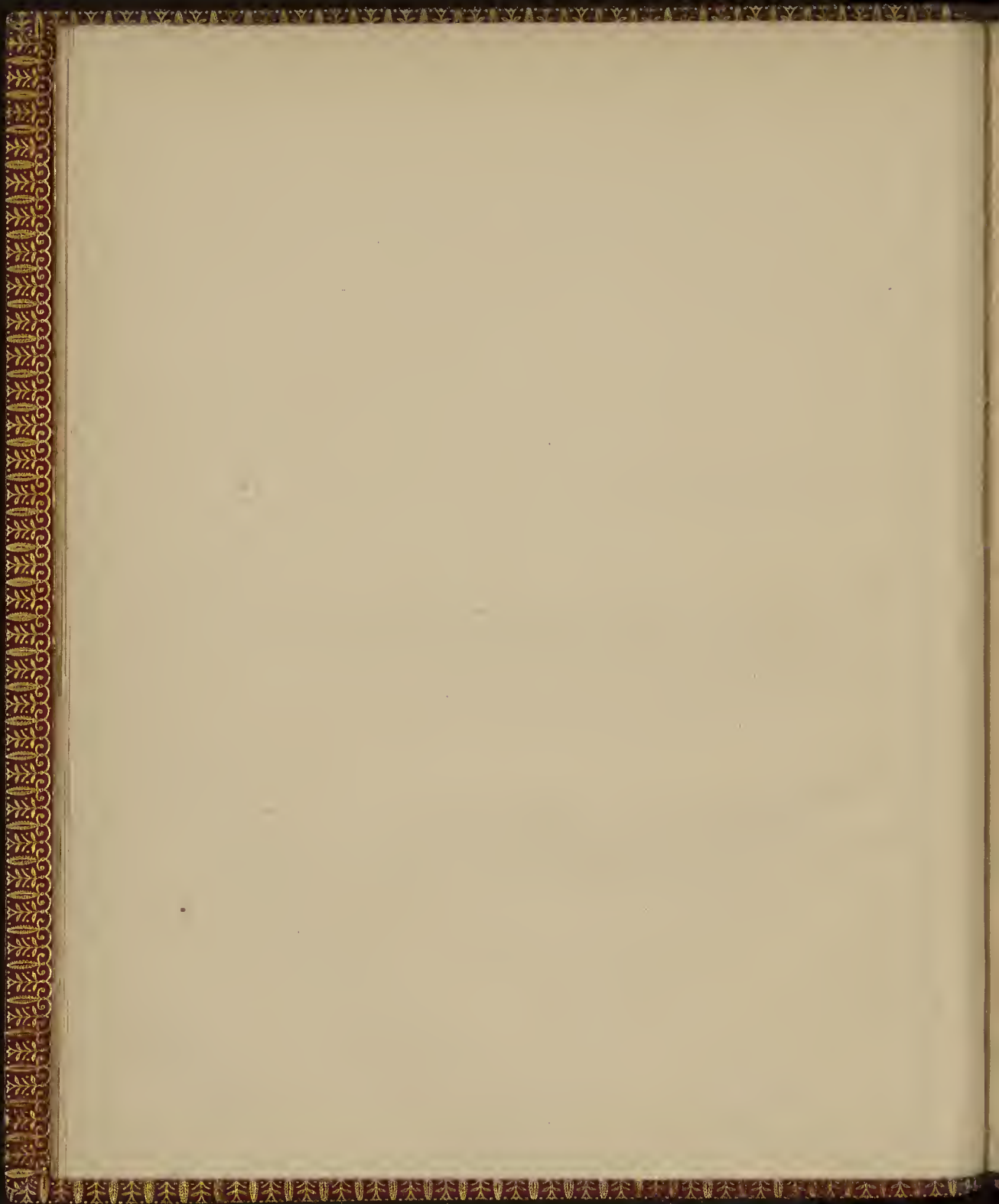


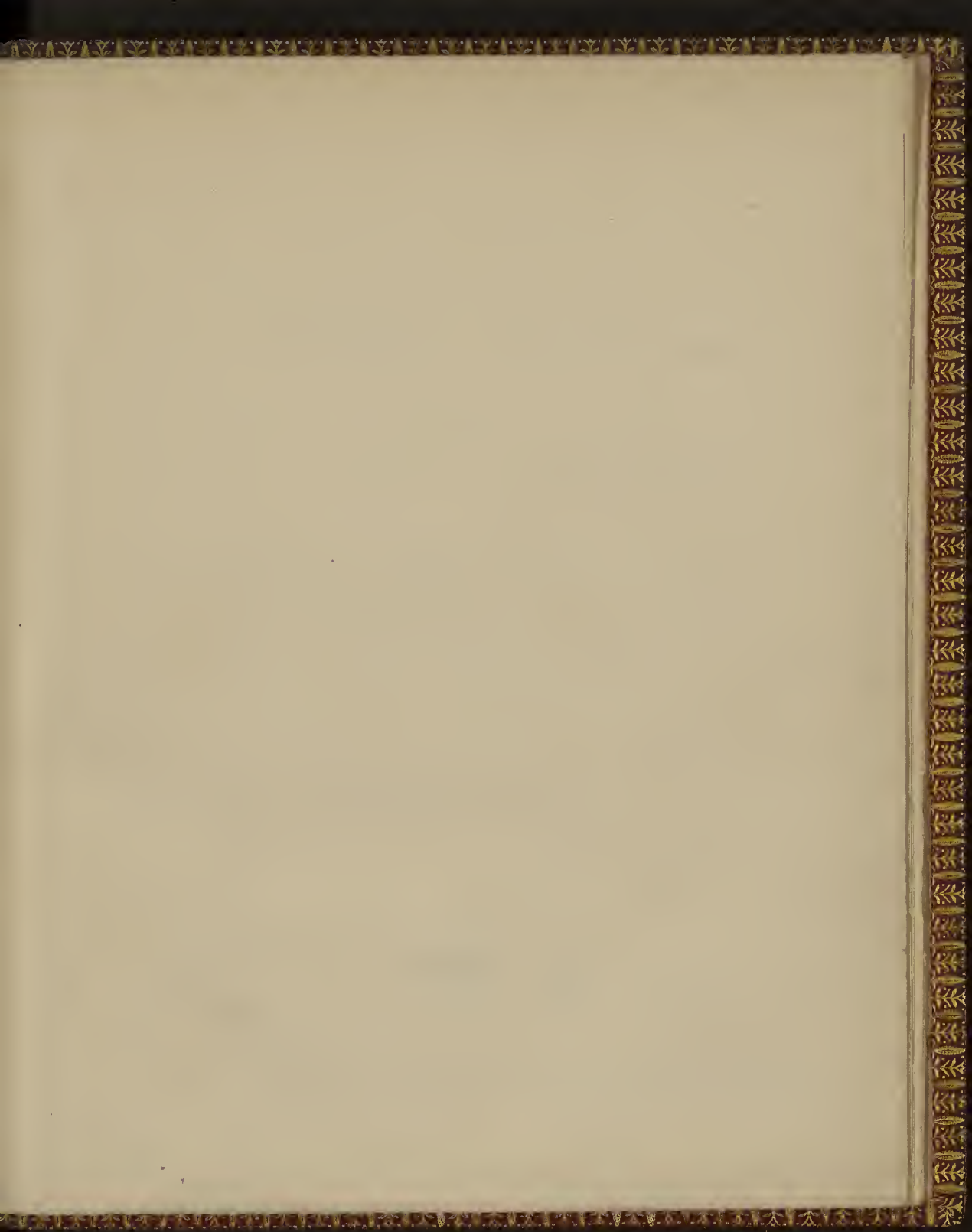


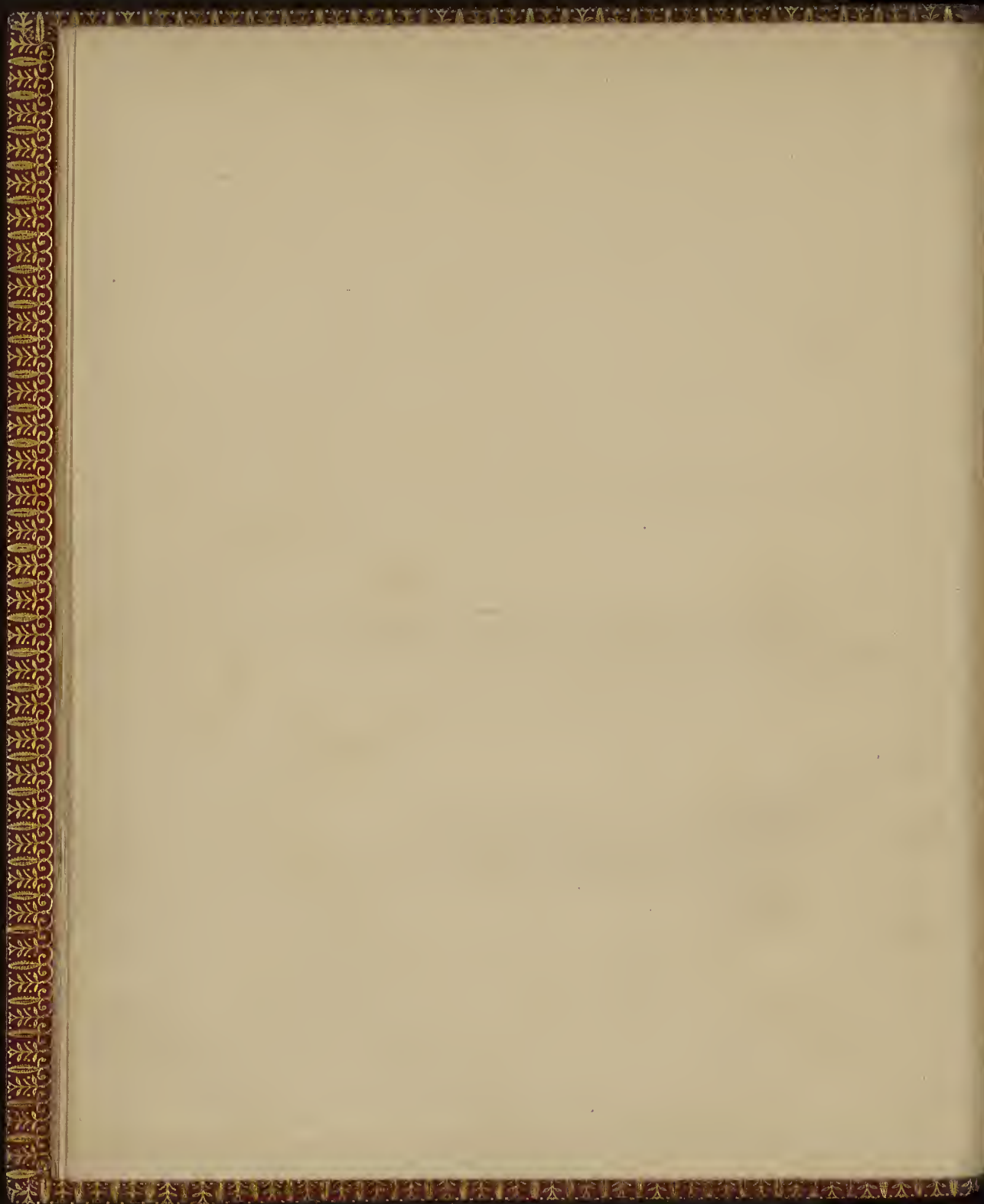












Solayres de Pentec

Notice biographique

traduits pour mon excellent
ami Farnier, en mai 1886

par son devoué



Gengoltz

"Et prius est patiens facta refert labor"

On lit dans la Préface de ce livre
p. 14. les paroles suivantes :

Les notices sur Solayres sont le résultat
de recherches de mon père poursuivies
péniblement pendant de longues années;
Elles sont dues en partie à la complaisance
d'amis & de Connaissances qui ont
eu la bonté d'avoir recouru à d'autres
personnes interrogées dans ce but.

Vous exprimons notre reconnaissance
la plus vive à MM. D. Cohen, A. Dubois,
Dugès, Dupuytren, A. C. Baudeloque,
Prunelle, Deney & Champion (de Bas le Duc
.....)

Heidelberg en Octobre 1838

H. F. Naegeli

(fils) (le père Carl H.)

Die Lehre vom Mechanismus der Geburt, nebst Beiträgen
zur Geschichte Derselben. Von Hrn. Franz Naegele. Mainz 1838

§ XXXII

(p. 104.)

1

1771.

Solayrès de Renhar

Notice biographique sur Solayrès

p. 113.

Mon père a été occupé pendant plusieurs
années de recherches sur la vie de Solayrès
pour le joindre à son travail sur le mé-
canisme de l'accouchement, qui a été
publié dans le T. V. 4^e liv. des Archives
de Physiologie de Meckel. Après bien
de travaux, il réussit enfin, grâce à la
coopération d'un ami, à obtenir la notice
suivante que nous empruntons d'une lettre
de M. J. P. Guilhaud de Bordeaux datée du
21 Dec 1822.

" François Louis Joseph Solayrès de

2.

„Renhae, est né à Cailhac, diocèse de
„Cahors, présentement département du
„Lot, en l'année 1737. Son père était
„d'une ancienne famille bourgeois.
„On ne peut préciser le jour de sa
„naissance, attendu que les archives
„de l'église de Cailhac ont disparu
„en 1793. Vingt-trois ans de Cailhac
„ont affirmé que ledit Solayrès
„y est né en août 1737.”

On ne peut préciser où L. passa sa
jeunesse. Il commença & termina
son étude médicale à Montpellier,
où les diverses chaires de la médecine
& de science médicale étaient occupées
par Sauvages, Lamoignon, Venel, Bartsch,^{8c}
Déjà pendant ses années d'études, il
se distingua. Ses facultés intellectuelles,
& son ardeur pour l'étude ne tardèrent

par à lui concilier l'estime & l'obéissance - 3

de son maître & de ses camarades.

Au commencement ^{de ses études}, ses préférences furent
pour l'anatomie humaine & comparée.

D'après le témoignage de Portal, (qui
nous connaît par une correspondance)
qui faisait son étude à Montpellier, &
qui était un élève de S. celui-ci faisait
donc elle égarer un cours privé, qui
était lui-même, & qui avait beaucoup
de force. Portal lui-même qui était
particulièrement protégé par Lamoignon,
& qui avait obtenu de lui des lettres
d'autorisation, faisait un cours pareil.

Ces deux jeunes gens, au dire de Portal,
étaient dans une situation tendue.

S. avait une grande habileté dans
la préparation de pièces anatomiques,

4.

notamment dans la confection de sque-
lettes d'animaux, & dans la préparation
de neurologie. D'une lettre d'Amoureux
qui porte la date du 4 avril 1819, adressée
à Fremelle, qui, à la prière de mon père
a bien voulu correspondre avec lui,
il reproche qu'Amoureux, un Zélateur natu-
raliste, avait étudié à Montpellier
avec Salaynes, avait fréquenté son
cours, & avait été très lié avec lui;
qu'Amoureux avait reçu de S. en
cadeau un squelette de grenouille
qui a dû avoir été préparé avec
un soin merveilleux & qui fut
conservé par lui comme un précieux
souvenir. Le même vanta beau-
coup de préparations d'angéologie.

Confectionnées avec du fil de fer Colo-
 -riés, dont quelques exemplaires
 existent encore épaves. On parloit
 surtout d'une préparation de tout le
 système nerveux faite avec un soin
 incroyable, dont S. avait fait cadeau
 à la Société royale de science. Sur
 un grand plateau en bois se trouvaient
 collés le nerf émergeant du cerveau
 & de la moëlle, qui sont peints en couleur
 à l'huile, au-dessous on lit une indication
 aussi peinte à l'huile "Solayrès 1867."
 Lorsque cette société cessa d'exister,
 cette préparation déjà endommagée
 fut préservée d'une destruction totale
 par le soin d'Amouroux, elle se
 trouve encore aujourd'hui dans une salle

4^{re}

de la faculté de sciences, où elle figure
comme une peinture à l'huile au-des-
sus de la cheminée, encastrée dans le
mur. (Le Dr Cohen, un ancien élève
de Montpellier, la vit encore en 1830)

Alphonse de Roy (43) partage aussi cette
appréciation élogieuse, mais est auteur
en deux passages quand il dit que ce ne
fut qu'à Paris que se développa le goût
pour la étude & pour l'obstétrique (44)
(Son jugement sur Solayres n'a que peu
de valeur, par ses motifs qu'il est inutile
d'expliquer.) D'jà à Montpellier S. avait étudié
cette partie de science médicale d'une mani-
ère toute spéciale, il avait fait de longs
particuliers, & avait eu la ~~bonne~~ de nombreuses
occasions d'étudier les accouchements, d'en sur-
veiller le cours & d'y donner ses soins; il
faisait de fréquents voyages méphitis par

43) Tract. de acc. I part. tout entier. f. hist. crit.
Paris 1776. p. 162.

44) Ouv. c.

l'état de la santé. Portal note qu'il fut Lau 4¹¹¹
-vent malade à Montpellier.

Salayrès a-t-il eu un maître célèbre en
obstétricie? Des preuves manquent pour
l'affirmer, à qui en certain (d'après les
lettres d'amoureux & la recherche complai-
-santes du Dr Cohen) c'est que S. eut la chance
heureuse d'avoir été tiré lié avec Jean
Serres chirurgien très estimé & Professeur
chargé du cours de sages-femme de cette partie
de la Science & qui était au firmament
accoucheur. La Faculté ne possédait pas
encore celle époque une chaire spéciale
d'accouchements. La fille unique de Jn.
Serres qui vivait encore en 1830, âgée
alors de 80 ans, raconta au Dr Cohen
qu'elle se rappelait bien que parmi les
élèves de son père un jeune Salayrès
s'était particulièrement distingué,
que son père avait eu pour lui une

4¹¹¹¹.

grande affection, que ces relations amicales l'avaient engagé à donner à son fils, qui allait partir pour Paris, le jeune S. comme compagnon de voyage. S. Serres paraît pour un des meilleurs chirurgiens, mais on ne sait certain que pendant sa vie il n'a pas fait imprimer une ligne. Astruc dans son Memoire pour servir à l'histoire de la Faculté de Montpellier 1767 ne mentionne ni Serres, ni Solayès. Dans le Mém. de l'acad. des Sciences de Montp. on ne trouve également aucune mention ni de l'un ni de l'autre. L'académie de Montpellier est une branche de l'acad. royale de Sc. de Paris & dans le hist. de cette académie on cherche en vain un de ces deux noms, de même que dans la Table générale des matières contenues dans l'hist. de l'acad. de Paris.

5

Au lieu que dans un seul ouvrage que
nous avons trouvé une notice sur Serres,
dans le Beauvoir de Chirurgie pratique civile
et militaire de Barthelemy Vigarous, mis
en ordre & publié par son fils Joseph.
Maria Vigarous, Montp. 1812. Dans
l'avant propos de cet écrit on trouve
surtout ces paroles: « Serres nous nous
habitué que le précédent était aussi
Professeur au Collège de Chirurgie &
Chirurgien Major de l'Hôtel-Dieu. Il
n'a rien publié, mais il était très versé
dans la théorie & la pratique de ces
chirurgiens, & faisait avec succès les opé-
rations les plus délicates & les plus diffi-
ciles. L'Académie de Chirurgie l'avait
admis au nombre de ses membres » &c &
à un autre passage on lit: « à cette époque
la Chirurgie de cette ville était illustrée
par une foule de talents supérieurs & les

nom de Poulard, de Lamoner, de Dou-
quesod ^{de} étaient connus par la renommée
 comme ceux de praticiens les plus habi-
 les & de chirurgiens les plus instruits
 du midi de la France ^{de} - - Si nous
 mentionnons le parole de Baudeloque

(45). 921789.

1841.

dans l'introduction de son ouvrage, ⁽⁴⁵⁾ Si nous
 2^e opinions de Amoreux, de Sotal & d'A.

Dubois que nous tenons de sa bouche même,
 il paraît vraisemblable que Solagres
 n'est arrivé à la connaissance exacte de
 l'accouchement naturel que par sa propre
 observation. On peut admettre aussi comme
 très probable l'influence de Servet comme
 excitant d'une étude sérieuse d'obstétrique.

(46) "Tout ce que Solagres a dit", m'a répété le
 Digne Baron, ^{A Dubois} lorsque j'ai causé avec lui de
 ce chow l'on en 1834, "était propre à lui,
 il a tout pris de lui même."

(47) Il en est à regretter que le manuscrit que
 Servet a lui fait : sa mort aurait été perdue
 pour la postérité; la destinée toute spéciale
 de son fils unique en a été la cause; le jeune

Déjà en 1764, ^{l'année} avait fait un voyage à Paris,
(probablement le premier) dont le but princi-
pal doit avoir été de voir son frère Antoine
Salaynes qui était curé à Suteaux près
St Cloud. Amoureux vit Salaynes dans
ce voyage à Suteaux. Revenu à Moul-
pellier, Salaynes passa l'année suivante
son examen pour obtenir le titre de
Docteur, & à cet effet il écrivit son
"Elementa artis obstetriciae", disser-
tation qu'il soutint le 17 Août 1765. (48)

Ses parents à la suite de malheurs au jeu
tomba dans un état de mélancolie, abandon-
na la carrière scientifique & entra dans
(47) l'ordre des Chartreux à Villeneuve près
d'Avignon. Après la destruction de cet ordre
(lors de la Révolution) il revint à Moulpellier,
qu'il quitta bientôt avec l'autorisation religieuse,
pour se rendre à Romans dans le Dauphiné
où il mourut.

48 Le titre complet de cette dissertation

Il était ainsi bachelier, il fut licencié
 le 18 Mars 1767 & Docteur le 3 Juillet de
 la même année. S'il ne put prendre
 ce grade que successivement & peu
 à peu, cela tient sans doute à l'état
 précaire de sa santé, ~~sa~~ et enfin
 à sa timidité ^{que} ~~son~~ ses contemporains
 comme lui & d'autres font reprocher chez
 lui; il voulait sans aucun doute se
 servir fort avant de prétendre au Doctorat. ⁽⁴⁹⁾

et le suivant: Elementorum artis obste-
tricial Compendium, quod in augustis-
 -simo Ludovico medico, Deo duci et
 auspice Virgine Dei-parâ, ab hora octa-
 -vâ ad meridiem tueri conabitur. F. L.
J. Solayres de Renhac, eloco calvae,
 Dioces. Cadurc, auctor, liberalium artium
 magister, et pandurum medicinalium
 -nus. Die 17^a mens. August. anni 1765. pro
 baccalaureatus gradu consequendo. Mons-
 -pelii, apud Viduam Johannis Martel
 1765. 40.

(49) Wok. Pour donner une idée de la quantité 9

d'examens & épreuves aux quels Salogier
devait se soumettre pour obtenir le titre
de "Médecin Chirurgien" ou Docteur en
Chirurgie, nous donnons ici un extrait
du Régistre de la Faculté de médecine de Mont-
pellier que nous devons à l'obligeance
de M. le Prof. Dugès.

1. Inscriptio aux Régistres de fac. 27 Mars 1763
 2. Baccalariats sous la Présidence de Lamoignon 17 Août 1763
 3. 1^{er} cours sous la même présidence 10 Juin 1766
 4. 2. id. - la présidence de Barts 12 - 1766
 5. 1. Examen par Leroy & Vend 7 Juill -
 6. 2. - - Barts & Imbert 9 - -
 7. 1. Eriduane sous Vend & Leroy 24 - -
 8. 2. id. - Lamoignon & Sauvages 25 - -
 9. 3. - - Vend & Leroy 26 - -
 10. Point rigoureux 2 Août 1766.
 11. Licence reçue de M^r Despaillères grand
vicar, au nom de l'Evêque de Montpellier,
en présence de M. M. Vend & Leroy 18 Mars 1767
 12. Doctorat sous M. Imbert Chancelier
de l'université 3. Juill 1767
- "Elles étaient alors, ajoute M. le Prof. Dugès, les preuves
épisées d'un candidat au Doctorat en Chirurgie;
pour devenir Docteur en médecine il fallait même
subir trois Triennaux et deux Examens de plus"

de voyage que fit Solayres à Paris en compagnie du jeune Serres se rapporte à l'année 1768 d'après le témoignage d'Amouroux. A son arrivée à Paris il fut accueilli de la manière la plus gracieuse par de La Martinière médecin du Roi & Président perpétuel de l'Académie royale, auquel il avait été recommandé par Serres. Solayres s'il en eût eu sans la permission de Petit, comme A. Leroy le prétend ⁽⁵⁰⁾ ou s'il eût été nommé à l'emploi aux leçons de Jean? (~~adice~~ les principes ^{de chimie} ou par les vulgarisés par lui), quelles ont été ses relations avec Sue ⁽⁵¹⁾, et il coopéré à ses essais sur (la fièvre mar). C'est ce que je ne pourrais me permettre de décider.

(50) *ouv. cit.* p. 162. 163

(51.) *Essai hist. Sam* 1779 t. II. p. 405.

Ce qui est certain, c'est que Solayres arriva
à Paris un jour d'accouchement qui eut
beaucoup de succès, (1^{er} jour du début de
l'enseignement il compta Jean Louis
Baudeloque parmi ses Elèves) & qu'il eut
bientôt une clientèle obstétricale. (52)
C'est de la Martonière qui appréciait
son talent distingué d'un bon enseignant
dès le début, qui l'encouragea à solliciter
sa reconnaissance. Le Digne homme
prit à sa charge, d'après le témoignage
de Baudeloque, les frais de cette admission
& destinait à Solayres une chaire à l'Ecole
Pratique.

C'est donc ce but que Solayres écrivait
sa déposition: de partu viris. malum.

(52) Il pratiquait les accouchements avant de
demander à être admis au Collège de Chirurgie;
A. Leroy a donc tort, quand il dit p. 168 que c'est
pour obtenir une clientèle qu'il demanda en
qualité de Médecin à être admis comme membre
du Collège de Chirurgiens.

absoluto qu'il se proposait de défendre
le 22 Dec 1771. La maladie (phtisie pulmo-
-naire) avait fait de rapides progrès,
et un empulement persistant l'en empê-
-cha. Dès que l'Etat de Salayre s'était
empire, Baudelogue avait entrepris de
continuer son Cours. C'est à cette cir-
-constance et aux rapports intimes
avec cet ~~homme~~ ^{maître} éminent, que Baudel-
-ogue dut son bonheur futur.

Salayre mourut à la fleur de l'âge
vivement regretté par tous ceux qui
l'avaient connu. C'est à la Comptabilité
de Dupuytren que nous devons la con-
-naissance exacte du jour de sa mort.
C'est à son invitation que M. A. C. Bau-
-delogue assista à la Faculté de Paris
fit de recherches dans le Régistre des
décès de la paroisse St Severin, qui est
déposé à la maison Commune de Paris.
L'année de la mort de Salayre était
perdue et restée ignorée de beaucoup

de Paris. L'extrait du Registre qui m'a été
 envoyé porte textuellement: François, Louis,
 Joseph Salayres de Rembrac, de la paroisse
 de Calhac, Diocèse de Cahors, mort rue
 de la Harpe, le trois avril 1772, âgé de
 35 ans, inhumé le lendemain, Samedi
 4 avril dans le cimetière de St Severin, en
 présence d'Antoine Salayres, son frère,
 prêtre vicaire de la paroisse St Severin.
 D'où - avec raison que, dans sa lettre à
 mon père, Dufourthieu dit: "L'Antoine de
 " Accouchements doit gagner quelque chose
 " à la Cour si l'on ~~peut~~ de l'époque
 " précise de la mort d'un de plus habi-
 " - les professeurs de cet art." (53)

Dans son second écrit, Salayres a plus fait
 pour la Cour si l'on de l'accouchement naturel

(53) D'après ces documents il y a à rectifier ce
 que dit Sue, d'après lequel S. serait mort le 22
 Dec 1771. (p 453) et d'autre inexactitude d'Osé-
 -ander que je ne relève pas.

-ul, qu'aucun de ses prédecesseurs & au-
 nombre de ses successeurs, qui, s'ils avaient
 eu un peu de la modestie qui est la
 qualité principale de son caractère, auraient
 peut-être comme lui. (54) Solayres a quelques ana-
 logies avec Roederer par l'ensemble de ses
 qualités & de sa destinée. Le d'empereur

(54.) Je crois devoir mentionner ici une remar-
 -que que mon père a cru devoir faire sur
 le style de Solayres & qu'il a publiée dans
 dans le Mein ain ^{imprimé} ~~publié~~ dans le Arch. de Meckl.
 "Je crois devoir : le Mein ain de S. de faire
 remarquer que le passage de l'introduction
 de Baedeker ne ~~est~~ paraît par suite, &
 même étrange; il dit : " Cette thèse est un
 " traité complet sur l'accouchement naturel,
 " dont le mécanisme n'avait été développé qu'im-
 " parfaitement. Elle pourrait passer pour un
 " chef d'œuvre sur cette partie, aux yeux de person-
 " nes moins attachées à la dictée latine, qu'à
 " la doctrine qui elle renferme ". Si on prend
 en considération le caractère distingué de Baede-
 -ker, sa grande réserve, sa dignité

forcé de ravis à la science prématurément,

à rendre hommage aux mérites de cet ouvrage; surtout
s'il a pour lui l'estime particulière qu'il avait
pour son maître, qu'il exprimait à chaque
occasion (voyez p. ex son travail "au in parles,
propt. angust. p. dr. iniproff. Sympt. oss. pub.
1776 5 X.) on doit penser qu'il doit
avoir eu un motif sérieux pour ^{signaler} ~~exprimer~~
~~montrer~~ dans ce travail une tâche, bien
qu'elle ne se rapporte qu'à la forme & ^{qu'elle} ~~ne~~
~~doit~~ ^{naît} ~~représenter~~ ^{indiquée} de ^{quelque} ~~quelque~~ ^{manière} ~~quelque~~ ^{légèrement}. Je confesse
que la joie de posséder ce travail, qui a été
cherché pendant plusieurs années, ^{en} avait
été amoindrie. Quand je reçus cet écrit,
je ne fus pas peu étonné de voir que
cette observation n'était aucunement
justifiée. Ce qui d'après l'affirmation de
Baudelogue manquerait dans la dissertation
de Salayres pour en faire un chef-d'œuvre,
s'y trouve selon moi avec une telle perfection
qu'elle lui donne le droit à cette qualification.
La langue est fluide, belle, fleurie, imagée
& archaïque; il y règne un souffle de latinité



& à une époque où chacun justifi-ait
 les plus grandes espérances. Roederer
 quand il mourut /
 n'avait que deux ans de plus que
 Talayrac. Les deux avaient été soigneusement
 dociles, étaient de vrais savants, en
 possession de connaissances préliminaires
 & accablées. Les deux étaient parvenus
 au même degré de l'importance de leur

que
 ancienne, de connaissances en linguistique.
 -tique aux quels j'ai soumis cette
 dissertation, & qui sont parfaitement
 compétents ont été ^{à Constantin} unanimes. Dans
 le domaine de la littérature obstétricale,
 aussi loin que j'ai pu l'explorer,
 je n'ai rien vu qui, à ce point de vue,
 puisse être préféré. Au point de vue
 strict, il y a bien par-ci & par-là un
 point ^{dans} de vue de la construction, de la phrase
 & de l'emploi de mots, des choses moins
 correctes que dans l'ouvrage du grand maître
 celle, qui a été nommée le maître de l'accouchement
 car sa phrase est plus latine; mais sur un sujet
 comme celui-ci, avait peu l'expression dans cette langue
 avec tout de clarté & d'élégance n'est pas indigne
 d'un maître.

17
vocation, c'est pourquoi ils s'étaient
longuement préparés avant de se
croire
~~être~~ prêts à l'initiation. Les deux étaient
médecins, zélés observateurs,
et ardents pour l'anatomie & l'obsté-
trique. à Solayres s'applique parai-
-lement ce que Gallen avait dit
de Roederer: "Vir Brevis aevi, qui in
obstetricia arte perinde ut in anatome
magnam sui spem excitaverat."

Les deux par leur valeur avaient mérité
l'amitié de personnes haut placées qui
devait devenir si féconde pour Solayres,
quand la mort l'aurait avant le début d'une
carrière qui promettait d'être si fructueuse et
dans laquelle il ^{lui} ~~a~~ été donné d'être si utile
~~bien que~~ pendant de courtes années seule-
-ment. Roederer a ouvert sa carrière par
le Programme; de agi pelvis. Solayres par
La-Siphistalioz Clatriques de ~~visibus~~ partu &c.

aurait pu servir à Solayres pour le
 même but &c. La seule différence qui a eu
 peut-être lieu entre eux c'est que Solayres
 n'a pas eu en partage comme Roederer
 une chaire pour l'enseignement, que,
 peut-être pour ce motif, il a été un
 observateur plus heureux que Roederer,
 au moins dans la connaissance de
 si difficile & si intéressante des
 phénomènes normaux de l'accouchement.
 Sur qui à l'année 1819 les mérites de
 Solayres dans la description de l'accou-
 -chement normal n'ont été connus
 ni appréciés en France et en Allema-
 gne, si ce n'est que quelques
 écrivains. Pour ce qui regarde les contempo-
 -rains, tels que de Le Roy, Sue &
 d'autres c'est moins étonnant; Haller
 ne mentionne que très brièvement les
 deux écrits de Solayres; l'écrit de partu

18.
virib. matern. absol. ut communem
l'avons déjà dit attribué à Dubertrand.
auquel succède le nom de Schweickhard.
Oslander ne lui consacre que quelques
parcimonieuses paroles, qui pour la plupart
sont inexacts; quant aux mérites de notre
Solayrès, ils ne sont pas mentionnés (35)

(35) Comme cet homme instruit, ^(Oslander) ayant
à son service une littérature de la
plus grande richesse aurait pu rendre
à la science de plus grands services s'il
avait ~~so~~ daigné accorder quelque atten-
tion aux choses dans lesquelles Solayrès
excellait. Comme cela eût été meilleur
~~et~~ plus fécond et plus digne d'un savant
comme lui, que de raconter à la lecture
quelques plaisanteries ou quelques faits,
comme cette histoire du médecin Antonius
Musa qui, d'après Suetone aurait été
appelé, lorsque la femme d'Auguste divia

même dans la littérature moderne
si gonflée, on cherche en vain le nom
de Salayres, alors cependant qu'on
y trouve les titres de livres si nombreux
si insignifiants, ^{ceux} de toutes les diffé-
rentations inaccoutumées, &c. qui s'im-
priment dans un autre & d'autres
d'une édition à ~~une~~ l'autre.

Il est vraiment comique de voir, ~~quand~~
^{quand} ~~quand~~ le nom de cet homme a
été ^{mêlé} ~~mis~~ dans la conversation, on
se hâte de le nommer à tout propos,
& de le citer partout, alors que dans
l'empressement on ne s'est par seule-
ment donné la peine d'écrire conve-
nablement le nom de cet homme supé-
rieur, ^{de lire} ~~de lire~~ tantôt Solayres
tantôt Soleyres, tantôt Salayres &c. (36)

était dans le manuscrit " alors cependant, que
dans tout Suetone on ne trouve pas une syllabe
qui se loine ou se pro pourrait justifier cette
~~fait~~ assertion.

les uns en parlant de lui le nomment
 incomparable, immortel, tandis que
 d'autre ignis seul touche la provision
 de leur esprit pour lui arracher les
 lauriers, diriger leur fouet contre
 ceux qui mettent la lumière sur
 leurs mérites, ~~de se faire~~ ^{qu'il en résulte}, alors que cette
 manœuvre faite d'intérêt personnel
 n'a pour but que de mettre sur
 sa ^{propre} tête les lauriers de l'autre
 pour s'en faire une couronne.

Cependant
 Il n'a pas manqué d'hommes pour
 reconnaître ouvertement les mérites de
 Solayres. Mon père qui s'est pendant
 longtemps occupé de la Société avec une
 grande prédilection, s'il ait ^{préparé} ~~accepté~~ a donné
^{dans une forme nouvelle} au public médical l'œuvre de Solayres
 devenue rare même en France, lorsqu'il

S.C. Un autre, pour chasser l'appela Renhae.
 Il ne se nommait pas Renhae, me dit le Digne A Dubois à Paris,
 c'est une bêtise; Renhae, c'est le nom d'un bourg
 près de Caltrac, où il a pris naissance.

22.

⁺
(E. C. Nichols)

appris qu'il avait été devancé par
un homme très compétent⁺, (dans la
pensée sans doute que cette œuvre
était vivement désirée par le public)
Rueille la gratitude du public de tout
ce qu'il m'y a prêté de grand cœur, si je
pouvais cacher que par les observations
qui ont été ajoutées au texte & la
comparaison avec l'ouvrage d'un
auteur qui est dans toutes les mains,
compétentes, dans lequel on confesse
que tout ce qui a trait à l'accouchement
naturel, n'est qu'une traduction
de la dissertation de Solayès, - la
joissance que donne la lecture d'un
original dans une si large mesure ne
soit troublée, ou du moins plutôt
diminuée qu'augmentée.

Si la dissertation de S. peut être regardée
comme un des monuments les plus
importants & le plus beaux de l'histoire

de l'accouchement naturel, il est impossible
qu'il ait de l'intérêt pour celui qui pour
le comprendre a besoin d'une traduction.
Or, ~~la~~ ^{la traduction de ce chef-d'œuvre} ~~la~~ ^{classique} ~~classique~~ ^{de ce chef-d'œuvre}
~~est~~ classique est presque un péché.

(mot à mot) Or en présence de la classicité (classi-
cité) de ce chef-d'œuvre nous regarderions
(la traduction presque comme un péché).

C'est cette œuvre que M^r Wertheim a entre-
-pris, en faisant il y a peu de temps
cette ~~œuvre~~ traduction à la demande de
son maître; il a cru bien faire, mais
telle qu'elle a reçu jour, elle ne l'a démentie
-tiens éclatants qu'il eût été préférable
qu'elle ^{ne s'eût} ~~ne s'eût~~ ^{ait} ~~ait~~ ^{par été} ~~par été~~ ^{faite}, & qu'il n'est
pas si facile de rendre dans une langue
étrangère les pensées, les descriptions
d'un auteur, qui dans la langue originale
sont
si claires, si belles & si précises. Nous

littérature ne s'est enrichie de cette façon
 que d'une œuvre qu'on ne peut goûter.
 Avec cela le traducteur n'a pas été
 assez familiarisé avec l'objet de la
 dispute, de là quelques inévitables
 fautes de style. Ce qui est été moins permis
 encore, c'est l'omission volontaire de
 quelques phrases dont chaque mot
 était intéressant, c'est cependant
 ce qui est arrivé. C'est uniquement
 notre profonde vénération pour le
 chef d'œuvre de Solayres qui a
 motivé cette critique, sans quoi
 nous aurions tout passé sans silence.

§ XXXIII

1781



Baudeloque

C'est par le livre célèbre de Baudeloque
 que fut répandue généralement la descrip-
 -tion de l'accouchement naturel de Solayres &c.

